



Michel GEFFRAY

Salésien de Don Bosco, prêtre

(10 octobre 1924 - 13 janvier 2003)

BIOGRAPHIE

Michel est né le 10 octobre 1924 à Saint-Nazaire. Son père, Georges, chef de service à la Société Générale et sa maman, Marthe, étaient profondément chrétiens. Il fréquente d'abord le petit séminaire de Guérande (44) puis celui de Couets près de Nantes où il obtient le baccalauréat.

En pleine occupation allemande, il peut gagner le grand séminaire de Nantes replié au sud de la ville. Pas du tout attiré par un ministère paroissial diocésain, mais davantage par une présence aux jeunes, Michel devient instituteur à Saint Gildas puis à Gradignan après qu'il ait été émerveillé par don Bosco.

C'est ensuite le cours de la formation salésienne : le postulat à St Dizier, le noviciat à La Guerche (22), le stage pratique à Binson, la théologie à Lyon Fontanières où il est ordonné diacre le 03/04/1954. L'ordination presbytérale a lieu à Paris le 1er juillet 1954.

Il est nommé professeur de 3^{ème} à Coat où il reste jusqu'en 1957. Il rejoint alors Binson pour une année, puis Maretz (59) pour 10 ans, comme professeur de lettres et de philosophie. En 1968 on le trouve pour une année à Epron et une autre à Saint Dizier. En 1970 c'est le départ pour le Maroc en service paroissial mais aussi pour des cours d'alphabétisation. Cette période auprès des maghrébins en difficulté va initier sa présence auprès des migrants.

Effectivement en 1979, après une année de recyclage théologique et pastoral à Paris, Michel se dévoue auprès des migrants.

Nommé à la communauté de Paris-Turbigo, il assure dans un Centre de préformation professionnelle destiné aux migrants un enseignement général. L'association manque pourtant de moyens et licencie Michel qui devient chômeur le 25/11/1982. Il retrouve à Paris un poste de Conseiller Social Spécialisé auprès des migrants et vit en communauté à Montesson (78). Gravement malade il doit prendre sa retraite professionnelle en 1989. Il est nommé vicaire à la Paroisse St-Jean Bosco de Paris. Il peut poursuivre son activité de Conseiller Social Spécialisé.

Mais très fatigué il quitte définitivement Paris pour Les Ponts de Cé (Pouillé). En 1992 il arrive à Caen dans la communauté St François de Sales. Il assure là un service aux jeunes en difficulté scolaire, heureux de donner et de se donner. Jusqu'à ses ennuis de santé répétés en 2002, il affectionne cette tâche d'aide, de soutien. En novembre 2002 il subit une intervention chirurgicale qui le remet sur pied. Mais le 13 janvier 2003 l'infirmier qui venait chaque jour pour des soins le trouve terrassé dans son sommeil.

C'est en prêtre, en religieux que Michel a quitté sa communauté, sa famille, tous ses amis. Il a vécu avec générosité. Qu'il soit maintenant dans la joie et la paix de son Maître.

Père Christian MARTIN
Responsable de Communauté

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE

De Mgr Pierre PICAN, Évêque de Bayeux-Lisieux

1 Co 15, 1-15 ; Jn 6, 37-40

J'ai choisi ces deux textes, parce qu'ils me permettent, je crois, de nous rappeler que nous ne pouvons pas être du Christ, si nous ne sommes pas en mesure de nous attacher à la Bonne Nouvelle et de la recevoir jour après jour. Nous ne recevons pas ordinairement la Bonne Nouvelle sans tenir compte d'un nombre considérable d'intermédiaires. Et, dans la chaîne des intermédiaires, Michel aimait évoquer ceux qui avaient été les plus déterminants comme relais de cette Bonne Nouvelle. Lorsqu'il prenait le temps d'échanger, il évoquait combien toute sa vie avait été traversée par des personnes qui transmettaient une des dimensions de la Bonne Nouvelle. La Bonne Nouvelle de Jésus Christ ne passe pas par des livres, des œuvres savantes. Elle passe par des relations, par des gestes, par la qualité de l'incarnation des réponses dont nous sommes, souvent plus qu'il n'y paraît, les bénéficiaires étonnés. Michel savait relever ces multiples signes.

Je l'ai rencontré à la fin de son stage au Maroc. Sur Paris, il m'a bien souvent fait état d'une conviction. Il nous fallait comme témoins de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, - en cela il était le contemporain de son Archevêque le Père Marty, - faire alliance avec la ville. Il était sur Paris. En reconnaissant la richesse de la ville, il savait qu'il y avait beaucoup de choses à réviser, à revoir, sans doute à critiquer. Mais, il y avait aussi dans la ville des aspirations étonnantes qui étaient des appels à porter la Bonne Nouvelle. Les signes de cette orientation vers Jésus Christ pouvaient se découvrir d'une manière inédite dans la vie des hommes et, notamment, des petits qu'il aimait à servir.

Il me semble que nous avons à tirer une leçon, toute simple, de cette vie. Nous sommes conviés, par fidélité, non seulement à sa mémoire, mais à cette conviction qu'il a incarnée et transmise, à être, les uns pour les autres, ces signes, ces intermédiaires, ces vecteurs de la Bonne Nouvelle. Nous avons à souhaiter aussi que sa communauté, sa Congrégation, demeurent des signes privilégiés de cette alliance avec les jeunes. Pour nous ils ont à reconnaître qu'ils sont rejoints par des personnes qui les aiment, leur signifient l'Évangile et les convient à rencontrer Jésus Christ.

Et puis notre frère nous aide à saisir la manière dont le Christ juge l'histoire, les personnes et les hommes. Nous, nous jugeons un peu à la manière des politiques : c'est blanc ou noir, bien ou mal, condamnable ou appréciable. Vous aurez noté que, dans l'Évangile, les uns se lèveront pour basculer dans la vie, les autres se lèveront, non pas pour basculer dans la mort, mais pour être jugés. Dans cette délicate remarque, Saint Jean indique le chemin intime de la liberté profonde des êtres. Nous devons pouvoir relever dans la vie de ce frère, la manière de juger qu'il a inscrite dans son expérience pastorale, dans son compagnonnage fraternel et dans sa détermination éducative. Cette manière de juger, cette manière évangélique de juger, rejoint, chez chacun, ce point secret sur lequel nous pouvons toujours miser pour aider le frère à réaliser son destin ou son itinéraire particulier, sa vocation personnelle.

Soyons aussi, à la manière de Don Bosco, de ceux qui trouvent toujours dans l'autre un continent de merveilles à admirer, à explorer, à partager et à faire grandir.